

Travaux de nuit pour vols civils de jour

BASE AÉRIENNE Dans le ciel broyard, les avions de combat seront au repos du 31 juillet au 21 août. D'importants travaux d'entretien des pistes seront réalisés, notamment de nuit, pour permettre à l'aviation civile de continuer ses activités depuis le nouveau Payerne Airport.

BROYE

Chaque année, les Forces aériennes gratifient les Broyards d'une trêve estivale. C'est à nouveau le cas cette année, du 31 juillet au 21 août. Durant cette période, les opérations journalières avec les avions de combat, ainsi que la Police aérienne 24 seront déplacés sur la base aérienne d'Emmen. Les opérations du transport aérien (TA) seront toutefois maintenues, mais à un rythme ralenti, préviennent les Forces aériennes.

«Nous tenons à laisser une pause estivale dans chaque région. Notamment dans la Broye, avec le tourisme lacustre. Nous allons maintenir ces trêves dans le futur», a indiqué Benoît Studemann, commandant de la place, lors d'un point presse jeudi. Si cette pause est une tradition qui permet des opérations d'entretien sur la piste, il faut désormais compter sur le trafic civil qui, lui, ne l'entend pas de cette oreille. Durant ce mois, d'importants travaux seront effectués le long de la piste principale. L'idée des travaux était déjà dans le pipeline lorsque Payerne-Airport a été inauguré en mars dernier et cela avait fait bondir les responsables du terminal civil qui ont fait opposition à cette fermeture.

«Des négociations, avec des recherches de solutions ont été en-



Au sud de la base, les travaux ont déjà débuté.

PHOTO RÉMY GILLIAND

treprises, sous la conduite du divisionnaire Claude Meier», précise Benoît Studemann.

Consensus helvétique

Afin de permettre à l'aviation civile de continuer ses activités commerciales, le Département de la défense, de la protection de la population et des sports (DDPS) a accédé à la demande du maintien des opérations aériennes civiles, malgré la fermeture de la piste aux opérations militaires. Les travaux le long de la piste seront dès lors effectués de nuit, du 9 au 20 août, entre 20h et 6h, cinq nuits par semaine, du dimanche soir au ven-

dredi matin, puis du 21 août jusqu'au mois d'octobre entre 22h et 5h. Cette longue période de travaux de nuit permettra d'anticiper un autre chantier prévu en 2020.

Par contre, du 5 au 9 août, les travaux seront réalisés de jour, avec une fermeture complète de la piste, même aux civils.

Une grande partie des aires de mouvements (piste, voies de roulage et tarmac) datent des années 1950, d'autres sont même plus anciennes. «La portance de certains secteurs des pistes est insuffisante. Les fondations ont été conçues pour des Venom et des Hunter,

soit entre 5 et 8 tonnes. Les exigences du F/A-18 sont de 20 000 kilos», fait remarquer le commandant de la place.

Une piste de secours

Le message immobilier 2017 pour l'entretien des pistes 2018-2022 représente une enveloppe de 27 millions de francs. Les travaux consistent en la réfection de trois bretelles d'accès à la piste et de la réalisation d'une partie du plan général d'évacuation des eaux (PGE). Ce dernier projet est destiné à créer des surfaces de rétention des eaux de pluie pour éviter de déverser l'eau accumulée

sur les pistes directement dans la Petite-Grâne.

D'autre part, la voie de roulage sud, contre Payerne, va aussi être totalement rénovée. De juillet à novembre 2019, l'idée est de créer une piste de réserve pour la Police aérienne 24, qui sera définitivement basée à Payerne. «Attention, il s'agira d'une piste de secours de 2400 mètres, valable uniquement pour les jets militaires. Pour qu'elle soit aussi utilisée par les civils, cela nécessitera d'importantes discussions avec l'Office fédéral de l'aviation civile. Les tolérances ne sont pas les mêmes», précise Benoît Studemann.

Pour 2020, ce sont 7 semaines de travaux, entre juin et juillet, qui sont prévus. C'est le secteur opposé qui sera concerné, du côté nord, avec 800 mètres de pistes à rénover. Là, durant les travaux, la piste sera raccourcie à 1700 mètres, au lieu de 2800 mètres, ce qui convient pour les avions civils, mais pas pour les jets militaires qui pourraient dès lors utiliser la piste de secours sud. Un véritable Tétris. Ce d'autant plus qu'en parallèle la nouvelle tour de contrôle sera mise en service.

Contraintes nocturnes

Les travaux de nuit prévus cette année posent cependant d'importantes contraintes. Tout d'abord les nuisances nocturnes pour les

voisins et notamment les habitants de Morens, aux premières loges. On l'a dit, les travaux auront lieu de 20h à 6h et occasionnent une perte de productivité par rapport à des travaux de jour. La piste devra être libérée pour la journée, nettoyée, sécurisée pour permettre aux avions civils leurs mouvements. «Outre la perte de productivité, les travaux de nuit occasionneront forcément des frais supplémentaires. Le financement est encore ouvert», prévient le commandant.

Du côté des civils et de la Coreb, notamment, le directeur Pierre-André Arm se dit content de cette belle collaboration. «Cette solution permet de mitiger les intérêts de chacun. C'est important de trouver des pistes. Mais il faudra pérenniser tout ceci pour le futur», dit-il, heureux de voir se profiler une piste de secours, dont il faudra négocier l'utilisation. Les classeurs fédéraux de directives, la Coreb les connaît bien. Directeur de Payerne-Airport, Guillaume Chassot est lui aussi satisfait du maintien des opérations civiles.

«Nous comptons sur la bienveillance de chacun, que ce soit de l'entreprise mandatée ou des Forces aériennes, pour occasionner le moins de nuisances possible aux riverains», réagit Eric Chassot, vice-syndic d'Estavayer, présent jeudi.

■ RÉMY GILLIAND

La polyclinique fait de la place aux urgences

SOINS L'HIB vient d'investir 500 000 francs dans une nouvelle polyclinique qui devrait aussi désengorger les urgences.

PAYERNE

La nouvelle polyclinique médico-chirurgicale de l'Hôpital intercantonal de la Broye sera mise en activité dès le 12 août, après plusieurs mois de travaux. Plus spacieuse, mieux agencée, cette unité disposera de son propre secrétariat, d'une équipe soignante et de sept box de consultations.

La polyclinique a été installée au rez-de-chaussée de l'établissement, au sud-ouest, côté jardins, dans les anciens locaux du laboratoire. Elle est principalement destinée aux consultations ambulatoires et au suivi opératoire sur rendez-vous, pendant les jours ouvrables, du lundi au vendredi.

Les soins prodigués y seront multiples, tels que changement de pansement, ablation des fils après une opération, changement de plâtre, suivi d'ulcères aux jambes, contrôle de l'évolution après une entorse ou une fracture, administration intraveineuse de médicaments, etc. L'Hôpital intercantonal de la Broye a investi plus de 500 000 francs dans cette nouvelle structure.

Vers un effet positif sur les urgences

«Ce déménagement aura surtout un effet positif sur le service des

urgences, dont l'activité croissante (+8% par année), exige davantage de place», indique l'HIB dans sa communication.

La polyclinique partageait une partie des locaux, ainsi que la salle d'attente des urgences. A elle seule, la polyclinique générerait près de 10 000 consultations qui «passaient» par les urgences. Désormais, cela ne sera plus le cas. Dès le hall d'entrée de l'hôpital, une signalétique guidera cet important flux vers les nouveaux locaux. Les patients de la polyclinique ne croiseront plus ceux des urgences.

«Le service des urgences gagnera en locaux et en box de consultations, ce qui devrait avoir une incidence positive sur la fluidité et la qualité des prises en charge, voire sur le temps d'attente aux urgences», rassure l'HIB.

Intégration des admissions préopératoires

Ces travaux permettront également d'intégrer dans les nouveaux locaux le bureau de programmation des admissions (PDA), pour y mener les entretiens préopératoires. Comme entre les patients et les anesthésistes. Enfin, sur le plan organisationnel, en quittant le giron des urgences du Dr Yvan Fournier, la polyclinique passe sous la responsabilité du Dr Olivier Caramello, médecin-chef du Service de chirurgie orthopédique et traumatologie de l'appareil moteur.

RG/COM

Ils habillent depuis dix ans les adeptes d'un look «bonnard»

MODE Les Payernois Kim et Nick Sartori ont lancé la marque It's bonnard le 1^{er} août 2009. Leurs vêtements et accessoires ont évolué au gré des dix années écoulées, mais toujours dans l'esprit détendu des débuts.

PAYERNE

Une soirée à l'américaine avec piscine et beer pong. C'est ainsi qu'a été inaugurée la toute première collection de la marque It's bonnard en 2009, dans le jardin payernois des parents de Kim et Nick Sartori. Une ambiance festive que les deux Broyards ont choisie comme inspiration pour leur ligne de vêtements et d'accessoires.

Dix ans plus tard, la sœur et le frère, 31 et 34 ans, sont assis au bord de la même piscine. Ils passent en revue les quelques dizaines de modèles de T-shirts pour hommes, femmes et enfants qu'ils ont sortis, sans compter les sacs, les bonnets, les casquettes estampillés «bonnard», et même les porte-clefs pour accrocher «les clefs du chalet». La production n'est pas régulière et It's bonnard n'avance pas de chiffres de vente, mais de nouvelles pièces sont proposées chaque année.

«Bonnard to be broyard»

Après les phrases rigolotes des premières collections (It's bon-



Kim et Nick Sartori jouent les mannequins et soignent la mise en scène pour présenter chaque nouvelle collection, comme ici en 2018.

PHOTO MARION LONDON

nard «to be swiss» ou «to be broyard» comptent parmi leurs modèles les plus imprimés), la marque a évolué au gré des tendances. Les vêtements «Back to school», en 2012, rappelaient les collègues américains. «Beach please» et «Summer dude», les T-shirts les plus récents, ornés de flamants roses et de planches de surf, sont eux un furieux appel aux vacances.

Insistant sur la transparence, Kim et Nick ont aussi récemment changé de fournisseur aux Etats-Unis, pour proposer des vêtements traçables et éthiques. La sérigraphie, la broderie et la couture sont faites en Suisse ro-

mande, le plus souvent dans la Broye. Quant aux motifs, c'est Kim, graphiste de profession, qui les réalise.

Tout est réinvesti

Les Payernois précisent réinvestir tous les gains dans le projet, qu'ils gèrent à côté de leurs activités professionnelles. Et ce n'est pas les kilomètres qui les séparent qui leur font peur: Kim vit à Corcelles-près-Payerne, alors que son frère, comédien, s'est installé à Londres, après New York et Paris. «On s'organise sur Facebook», s'amuse Kim, qui garde tout le stock dans son appartement.

Les Sartori assurent veiller «à ne pas toujours faire la même chose». Exemple évocateur, ils ont tenu un stand au festival d'art urbain Artichoke, à Estavayer-le-Lac, en juillet. C'était la première occasion pour les deux entrepreneurs au contact facile, de discuter directement avec leur clientèle, eux qui ne vendent actuellement leurs produits que sur internet. Bilan: «Certains modèles sont en rupture de stock, et pas seulement les anciens... c'est le signe qu'il faut continuer», glisse Nick.

■ JESSICA VIAL

Plus d'infos sur www.itsbonnard.com